

lecourriercauchois.fr

Étretat. Nos enseignants se sentent-ils (dé)valorisés ?

Le Courrier Cauchois

3-4 minutes

C'est un chiffre fort, récemment publié après une enquête de l'OCDE (office de coopération et de développement économiques), menée en 2024 auprès de 280 000 enseignants dans 55 pays. Seulement 4 % des professeurs français se sentiraient "valorisés" dans leur travail, un résultat en queue de classement. Nous avons échangé avec des enseignants sur cette tendance.

Une reconnaissance qui semble s'effriter

Dans les petites écoles rurales, entre classes uniques et établissements à quatre ou cinq classes, plusieurs enseignants cauchois ont accepté de témoigner, sous couvert d'anonymat ; justement par crainte de conséquences sur leur carrière. Si *"la figure de l'instituteur"* demeure respectée dans les villages, la reconnaissance, elle, semble s'effriter. Peu évoquent la question salariale. C'est plutôt *"le manque de considération"* qui revient dans leurs propos, tant de la part des familles que de la hiérarchie. Certains déplorent que l'école soit parfois perçue comme *"un simple mode de garde"*, ou que leur travail soit jugé essentiellement sous *"le prisme du niveau des élèves à l'entrée en 6^e"*. Plusieurs enseignants évoquent un *"sentiment d'amertume"*, traduit par une *"lassitude"* face à une société qui, selon eux, aurait tendance à *"oublier la valeur de (leur) engagement quotidien"*.

"Ni valorisée, ni dévalorisée"

A côté de cela, une déléguée du syndicat enseignant SNUDI-FO avance que *"la seule vraie reconnaissance"* que trouvent les enseignants *"vient souvent des familles et des enfants"*. En parallèle, elle déplore *"le manque de valorisation du métier, des salaires parmi les plus bas de l'Union Européenne et des conditions de travail qui se dégradent"*. Elle évoque, par exemple, *"l'intégration d'élèves aux profils complexes sans moyens adaptés"* qui complique encore la gestion des classes.

Parmi les enseignants qui ont accepté de témoigner à visage découvert, Valérie Vignolet, directrice de l'école *La Sirène*, à Étretat. La concernant, elle se dit globalement satisfaite de sa situation, notamment sur le plan salarial. Elle souligne les relations de confiance établies avec les familles, souvent reconnaissantes envers l'équipe éducative. Depuis la crise du Covid, elle se sent même davantage valorisée : *"Les parents ont pris conscience de la complexité de notre métier, entre la gestion de la concentration de leurs petits et de leur adhésion aux activités proposées."* Le bon climat scolaire et la qualité des échanges contribuent à ce sentiment. Elle regrette cependant, parfois, un manque de confiance de la hiérarchie : *"On vérifie sans cesse que l'on fait bien notre travail. De façon générale, je ne me sens donc ni valorisée, ni dévalorisée"*. Et la plupart des enseignants rappellent qu'ils font avant tout ce métier par *"passion"* et *"envie de transmettre"*.